

77-82: L'Affaire du *Manhattan*

Texte, mise en scène et costumes - Victor Lalmanach et Léa Constance Piette

Jeu - Jasmine Cano, Victor Lalmanach, Joris Mugica et Léa Constance Piette

Scénographie - Charles Concordel

Création sonore - Anna Rohmer

Composition - Basile Zivanovic

Création lumière - Mona Marzaq

Regard extérieur - Rose Noël

avec le soutien de :

NOUVEAU
THÉÂTRE
DE L'ATALANTE

studio
esca





SOMMAIRE

Synopsis	4
Note des auteur.ice.s	5
Extrait du texte	6
Intention de mise en scène	7
Scénographie	8
Lumière	I0
Son	II
Les corps des acteur.ice.s	I2
La compagnie	I3
Fiche technique	I4

SYNOPSIS

10 MAI 1981

Au printemps 1977, une rafle policière spectaculaire dans les backrooms du bar «Le Manhattan» projette les neufs clients et les deux gérants dans l'engrenage judiciaire. Parmi eux, deux trajectoires opposées : Michel, cadre lyonnais qui choisit la lutte frontale et l'archivage méticuleux de la répression, et Luc, chauffeur de taxi parisien précaire et marié qui s'enferme dans le silence.

77-82 retrace le combat de ces "Onze du Manhattan" qui, soutenus par les prémices du militantisme homosexuel (GLH puis CUARH) et de figures comme Gisèle Halimi, vont transformer un fait divers infamant en un procès politique historique. De la moiteur des backrooms à la froideur des tribunaux, le spectacle explore la naissance d'un mouvement de "dépenalisation" de l'homosexualité qui aboutira en 1982.

Entre fiction sentimentale, réalisme baroque et didactisme documentaire, la pièce interroge la persistance des mécanismes de honte et la nécessité vitale de la transmission mémorielle.

NOTE DES AUTEUR.ICE.S

« Celui qui ne connaît pas l'histoire est condamné à la revivre. »

– Karl Marx

Notre collaboration est née à l'École Supérieure du Studio|ESCA autour d'un désir commun : raconter des récits invisibilisés de l'histoire française, en particulier ceux liés aux luttes militantes et aux combats intimes, dans une forme à la fois documentée, théâtrale, musicale et sensible.

La découverte du témoignage de Michel Chomarat a été le point de départ de ce projet. Après une première rencontre en décembre 2024, puis plusieurs mois de recherches à partir d'entretiens et d'archives journalistiques, judiciaires et personnelles qu'il nous a confiées, nous avons construit un récit fidèle à l'Affaire du Manhattan et aux luttes pour une “dépénalisation” de l'homosexualité.

Le recours à la fiction s'est imposé pour donner voix à celles et ceux dont les trajectoires sont restées anonymes. À travers des personnages inspirés de différentes réalités sociales, nous cherchons à rendre compte de la diversité des expériences vécues face à la répression : précarité, clandestinité, conséquences familiales, professionnelles et psychologiques. Une attention particulière est également portée aux figures féminines (épouses, amies, avocates ou militantes) dont le rôle essentiel dans ces combats a souvent été effacé des récits historiques.

Afin de garantir la rigueur de notre démarche, nous avons été accompagnés par le sociologue Antoine Idier, spécialiste de l'histoire des luttes LGBTQIA+ en France. Ce projet répond à un besoin de mémoire et de transmission, tout en faisant écho à des enjeux contemporains, alors même que la reconnaissance des victimes de la répression homophobe demeure aujourd'hui encore incomplète.

EXTRAIT

66

26 mai 1977. PARIS I. 36 Quai des Orfèvres. Direction régionale de la police judiciaire.

Luc Kloster est le deuxième homme à faire sa déposition. Il est assis face à un policier qui tape à deux doigts sur une machine à écrire.

INSPECTEUR DUVAL - Et vous aviez le pantalon baissé ?

LUC - Pas quand vos collègues sont arrivés, non.

INSPECTEUR DUVAL - D'accord. (*Il note.*) Y a-t-il eu un moment où vous l'avez baissé ?

LUC - Je venais d'arriver à l'instant. Je n'ai pas eu le temps de—

INSPECTEUR DUVAL - Je vois. (*Il note.*) Et est-ce que votre partenaire vous a caressé la verge ? Monsieur Kloster. Est-ce que votre partenaire vous a caressé la verge ?

LUC - Euh. Oui. Par dessus le pantalon, un petit peu oui.

INSPECTEUR DUVAL - Très bien. (*Il note.*) Caresser. La. Verge. D'accord—

LUC - Ce n'est pas mon habitude de fréquenter ce genre d'endroits. J'ai voulu prendre une petite pause pendant mon service.

INSPECTEUR DUVAL - Une petite pause ?

LUC - Je suis chauffeur de taxi. J'ai voulu aller aux toilettes—

MICHEL, *à part* - Les folles honteuses, je ne peux plus me les voir.

LUC - Aller aux toilettes, et boire un petit café avant de reprendre les courses.

INSPECTEUR DUVAL - Et vous avez une tenue de cuir en guise d'uniforme de chauffeur, monsieur Kloster ? (*Silence.*) C'est bien ce que je me disais. On va reprendre. Étiez-vous en érection ?

LUC - Oui.

INSPECTEUR DUVAL, *prenant note* - En. Érection. Parfait, merci beaucoup.

LUC - Je n'arrive pas à comprendre en quoi ça vous intéresse.

INSPECTEUR DUVAL - Ça ne m'intéresse pas, c'est la procédure. Je vais vous demander de signer ici, s'il vous plaît.

Luc a un mouvement de recul après avoir lu.

INSPECTEUR DUVAL - Écoutez monsieur, on cherche juste à faire un recensement des homosexuels de Paris. Ce n'est rien. Juste votre déposition. Signez là. Merci beaucoup.

INTENTION DE MISE EN SCENE

Notre ambition n'est pas de proposer une leçon d'histoire, mais un spectacle documenté, incarné et profondément humain. Nous cherchons une forme qui rende compte de la gravité des faits tout en laissant place à l'humour, à la tendresse et à la complexité des parcours individuels, dans une démarche inspirée notamment par l'écriture de Tony Kushner.

Initialement pensé comme une comédie musicale, le projet a évolué vers une forme théâtrale plus libre. Si nous avons abandonné l'idée d'une partition omniprésente, cette intuition première continue d'irriguer le spectacle à travers son rythme, son humour et sa légèreté. Elle subsiste notamment dans la création de la chanson *Le Petit Précis du Paris Pédé*, composée avec Basile Zivanovic.

Ce point de départ, mêlé à l'ensemble de notre documentation, a été déterminant dans la construction des personnages : leur manière de parler, les mots qu'ils emploient, leur humour, mais aussi leurs luttes. Penser d'abord le spectacle comme une comédie musicale nous a également amenés à concevoir chaque scène comme un « numéro » : chacune devait pouvoir se résumer en quelques mots, à la manière d'un titre de chanson.

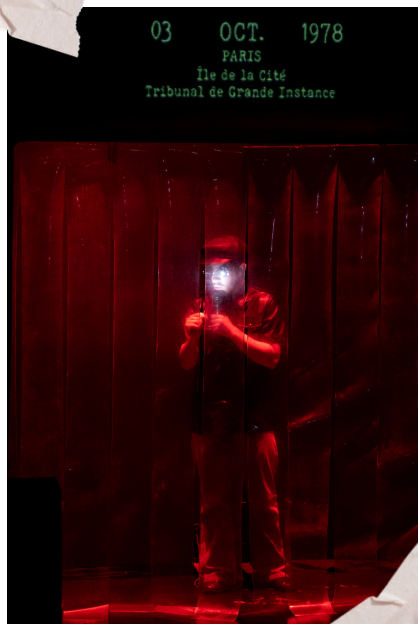
Ce principe a rendu l'écriture plus claire et plus efficace, nous permettant d'identifier rapidement les scènes superflues, celles qui existaient uniquement pour divertir sans faire véritablement avancer le récit.

Concernant la structure dramaturgique, nous avons choisi d'entrelacer constamment les trois arcs narratifs : celui de Michel et Jean-Paul, celui de Luc et Dominique, et celui de la sphère judiciaire et politique, qui se jouent régulièrement de manière concomitante, impliquant pour nous une scénographie permettant la simultanéité.

SCENOGRAPHIE

La scénographie repose sur un espace mouvant et modulable, capable de se reconfigurer au fil des scènes afin d'accompagner les déplacements, les temporalités et les états de désir qui traversent le récit.

En fond de scène, un rideau à lamelles transparentes pour signifier l'accès aux backrooms. Un panneau de surtitrage en carrelage blanc (évoquant les lieux de marge et parfois de cruising (comme les couloirs de métro et les toilettes publiques)) surplomberait l'entrée pour une projection constante de dates et lieux, ne laissant pas la place au doute et ancrant toujours le récit dans une progression temporelle et spatiale précise (même lors de simultanéité de scènes) afin de donner un aspect documentaire comme nous le souhaitions dès l'écriture. De part et d'autre du rideau, deux panneaux de bois gainés de cuir noir structureraient le plateau.



Le mobilier mobile (comptoir de tribunal avec urinoir suspendu dissimulé à l'arrière, téléphone mural en bakélite, table en formica avec téléphone, console avec lampe de banquier...) permet de redéfinir l'espace instantanément, participant à une fluidité quasi cinématographique entre les époques et les lieux : bar, 36 Quai des Orfèvres, appartements, tribunal, local associatif, toilettes publiques, pharmacie...



LUMIERE

La lumière, contrairement aux accessoires, n'est pas réaliste : elle est architecturale. Elle découpe les espaces pour isoler les solitudes ou embrasser le collectif, par des découpes, des latéraux, un gobo de vitrail... Elle dialogue avec la projection frénétique des noms de lieux et des dates, insufflant un rythme épique au récit, ainsi qu'avec des archives télévisuelles (INA) qui interviendraient lors des transitions pour convoquer la mémoire collective et justifier les ellipses temporelles.



Michel et Jean-Paul, face au vitrail de Sainte Blandine



SON

Le dispositif sonore joue sur le contraste entre la parole publique et l'intimité. Deux micros sur pieds en avant-scène sacralisent la parole juridique (le tribunal) et les monologues. Un micro-main dissimulé derrière le rideau de lamelles fait exister des voix spectrales (le souvenir de la rafle, voix désincarnées d'une violence institutionnelle, celle de la police et plus tard de la pharmacienne).

Le spectacle s'achève par un geste radical : la voix du comédien s'efface pour laisser place à la véritable voix enregistrée de Michel Chomarat à l'issue de notre dernier entretien, ancrant ainsi le théâtre dans le document vivant et interpellant le spectateur d'aujourd'hui.



Si la musique fait initialement référence à un tube de Barry White évoquant la sensualité et l'apparente insouciance des années 70, elle laisse rapidement place à des mélodies tendres et grinçantes, nostalgiques laissées toujours en suspens et à des nappes plus sourdes et anxiogènes.

LES CORPS DES ACTEUR.ICE.S

Afin de ne pas effacer l'importance des rôles féminins parmi les très nombreux personnages de cette histoire, notamment des figures importantes comme Gisèle Halimi, il nous a semblé nécessaire d'inclure autant d'actrices que d'acteurs au plateau, soulignant que cette histoire est une mémoire commune. Les changements de rôles et d'accessoires (nombreuses perruques et vestes aux silhouettes précises et dessinées) sont rapides, presque instantanés.

Cependant, le risque de cette distribution paritaire devenait alors de voir des couples d'hommes gays incarnés par des duos homme/femme, ce qui aurait été contre-productif dans ce récit de luttes homosexuelles. Michel et Jean-Paul sont alors incarnés par deux acteurs, tandis que nous faisons un choix audacieux pour le duo Luc et Dominique, qui est incarné par deux actrices : le couple hétérosexuel en crise dans la fiction prend alors une incarnation physique perçue comme saphique par le spectateur.



LES AMOURS EN CAGE

SIRET : 92248805100017 | LICENCE 2-005768

lesamoursencage@gmail.com



Le *physalis alkekengi* est une fleur semblable à une lanterne, dont le calice rouge enferme une baie orangée. Son nom courant, *Amour en cage*, rappelle avec poésie le sujet de préoccupation des membres de la compagnie : les relations empêchées ou contrariées, et le rapport d'implication réciproque entre **l'intime et le politique**, que ce soit au travers d'écritures contemporaines françaises (*Le Poisson Belge*), d'un répertoire international majeur et pourtant peu connu (*Hymne de la jeunesse démocratique*), ou de textes inédits nourris d'archives et de témoignages (77-82 : *L'affaire du Manhattan*, *Les héritages invisibles*).

Nos projets sont tous le fruit d'une collaboration entre sortants de la promotion 2025 du **Studio|ESCA** (École Supérieure de Comédien.ne.s par l'Alternance). La rigueur de notre formation professionnalisante sur trois années nous a permis de reconnaître nos forces complémentaires et de nous soutenir mutuellement pour produire des spectacles **exigeants, drôles et sensibles**.

Nos spectacles sont disponibles pour des tournées en théâtres, festivals, mais aussi lieux atypiques et hors-les-murs. Les dossiers de diffusions complets, bandes-annonces, captations et fiches techniques détaillées sont disponibles sur simple demande pour chacun des projets.

Vous trouverez en lien direct le PDF du catalogue complet des spectacles et des actions de la compagnie pour les saison 26-28 :





FICHE TECHNIQUE

CONTACTS

Léa Constance Piette : leapiette@gmail.com / 0669179323

Victor Lalmanach : victor.lalmanach@gmail.com / 0688549065

Compagnie Les Amours en Cage : lesamoursencage@gmail.com

SIRET : 92248805100017 / [Licence d'ent. du spectacle](#) 2-005768

INFOS PRATIQUES

durée : 1h30

à partir de 14 ans

Genre : Théâtre documenté, historique et politique

CONDITIONS TOURNEE

Transport à J-2

Installation à J-1

2 services de montage.

DECOR

FOURNI PAR LA COMPAGNIE :

- rideau à lamelles en PVC transparent suspendu (2m x 2m lorsqu'il est suspendu, enroulable pour rangement)
- panneaux en bois sur pieds (2m x 0.5m, possible de laisser sur pieds pour faciliter le rangement)
- table en formica (1m x 0.7m), chaises en formica (Hauteur d'assise 0.43m) 1 banc (1m x 0.4m), comptoir sur roulettes (H 0.8m x L 0,7m x P 0,3m)

A FOURNIR PAR LE LIEU D'ACCUEIL :

- 1 vidéoprojecteur (face)
- Diffusion stéréo du son
- micros (2 fixes sur pieds, 1 sans fil)
- Machine à fumée (optionnel)

LUMIERE

Nous avons l'intention de refaire une création lumière avec notre créatrice en fonction du parc lumineux du théâtre.

NOUVEAU
THÉÂTRE
DE L'ATALANTE

studio
esca

77-82: L'Affaire du

Manhattan

